HAL
open science

Compte-rendu de : Le Regard de la pensée. Philosophie de la représentation, coll. “Fondements de la politique ” by Pierre Guenancia, in Revue Philosophique de la France et de l’Étranger, T. 201, No. 3 (JUILLET-SEPTEMBRE 2011), pp. 433-434

Alain Panero

To cite this version:

Alain Panero. Compte-rendu de : Le Regard de la pensée. Philosophie de la représentation, coll. “Fondements de la politique ” by Pierre Guenancia, in Revue Philosophique de la France et de l’Étranger, T. 201, No. 3 (JUILLET-SEPTEMBRE 2011), pp. 433-434. Revue philosophique de la France et de l’étranger, 2011. hal-03348685

HAL Id: hal-03348685

https://u-picardie.hal.science/hal-03348685v1

Submitted on 25 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pierre Guenancia, *Le regard de la pensée. Philosophie de la représentation*, Paris, PUF, 2009, collection « Fondements de la politique », 318 p.

La beauté du titre, inspiré par Descartes (« *acies mentis* ») plus que par Merleau-Ponty, ne saurait détourner notre attention de la portée conceptuelle du sous-titre : « Philosophie de la représentation ». Pierre Guenancia nous révèle que la question de la représentation, qui, depuis Platon, traverse toutes les doctrines, n'a jamais été posée pour elle-même. Un tel projet pouvant sembler immodeste, l'A. le réalise à l'ombre de Descartes (cf., par exemple, p. 15-16). Le ton est juste et l'écriture fourmille de références aux grands problèmes de l'histoire de la philosophie, soit explicitement (voir, par exemple, la distinction entre le schème et le symbole chez Kant, p. 30), soit en filigrane. Dans ce cas, le lecteur devinera, à l'aune de sa propre culture, les noms des philosophes qui transparaissent entre les lignes. Pour maintenir ensemble tant de matériaux, sans briser la fluidité et la limpidité de l'argumentation, il faut du style et P. Guenancia n'en manque pas. Révolutionnaire sans être iconoclaste, l'A. cisèle donc prudemment mais résolument des contenus nouveaux sur l'enclume de la philosophie pérenne. Il s'agit avant tout (cf. l'« Avant-propos » et l'« Introduction » qui opèrent une percée décisive) d'arracher les contemporains aux rêveries dogmatiques qui les changent en contempteurs crédules de la représentation. Les postures phénoménologiques, voire post-phénoménologiques, qui consistent à faire retour aux choses mêmes ou au monde de la vie, à invoquer un champ transcendantal, ou encore à réduire le battement de la conscience aux seules opérations gestaltistes ou utilitaristes de la perception, perpétuent, malgré les apparences, le dualisme qu'elles prétendent surmonter. En laissant croire qu'un sol vierge de toute « activité représentationnelle » (p. 40) *précède* la représentation ou qu'une conversion à l'originaire s'effectue *contre* la représentation, ces approches, faussement radicales, finissent par réifier leurs propres résultats. *Mutatis mutandis*, on songe un instant à la critique de l'Inconscient freudien dans l'*Esquisse d'une théorie des émotions* : Sartre, cartésien ou husserlien en cela, rappelait les pouvoirs d'une subjectivité qui, libre de défaire ce qu'elle a fait, ne devait pas avoir peur de ses productions, comme l'esprit pusillanime de son ombre. Pourtant cette thèse volontariste - qu'on parle ici de liberté, de prise de conscience, ou, pourquoi pas, des « puissances de l'âme » - n'est pas celle de P. Guenancia. Elle pourrait le devenir, semble-t-il, à condition toutefois d'en extraire l'impensé. Car le subjectivisme - naïf ou transcendantal - et le spiritualisme manquent eux aussi la représentation. Ils valorisent certes le double processus de distanciation (construction et néantisation) qui désenglue la pensée et donne à l'homme une réactivité inégalable et une maîtrise incontestable de sa nature et de la Nature. Mais cette description ou réhabilitation de la représentation demeure insuffisante parce qu'elle a lieu au nom d'une altérité jugée plus éminente : il s'agit d'observer une pensée dont le regard est toujours et déjà tourné vers l'Être et non vers « l'activité représentationnelle » elle-même. Une philosophie de la représentation pour la représentation reste donc à construire, et l'A., qui ne prétend pas présenter une « théorie d'ensemble » (p. 87), bâtit néanmoins les fondations de l'édifice. L'effectivité de la représentation *en tant que représentation* - irréductible à un tri passif des images ou à une temporalisation aveugle (voir, en ce sens, dans la « Section II », p. 130, le statut des « synthèses passives » chez Husserl) - garantit rétrospectivement la possibilité de la spatialisation, de l'abstraction, de la figuration, y compris des « écritures », de l'attention, de l'imagination ou encore de l'admiration comme passion représentative (« Section I »). Que le réel soit Substance ou Māyā, que l'activité même de représentation soit mondaine ou transmondaine, peu importe : c'est l'effectuation de la pensée qui fonde les délimitations, la consistance des relations l'emportant à chaque fois sur l'idéalité des termes. D'où l'infidèle fidélité à Descartes et à sa « chose qui pense ». Ni réduction ou déduction, ni archéologie ou genèse, la méthode d'investigation de P. Guenancia ne s'épuise pas en un vain

questionnement de ses conditions de validité, pas plus qu'elle n'hypostasie précipitamment ses hypothèses. Il s'agit plutôt d'une sorte d'induction ou de métaphysique des mœurs (voir dans la « Section II », l'étude de l'humour, p. 119-128) qui exhibe le jeu ou l'échange de représentations selon des règles multiples (paradigmes philosophiques, esthétiques, psychanalytiques, religieux, politiques) qui parasitent ou catalysent, souvent à notre insu, la réflexion. L'enjeu devient éthique (cf. p. 316) car ces connexions multidimensionnelles et mouvantes - qui sont de l'ordre du récit et déjà de l'Histoire - modifient toujours et déjà, en bien ou en mal (« Section III »), les rapports du Moi à lui-même et aux autres.

Alain PANERO.